

EDITO

N°17 - mars 2018



L'évolution du projet communication de l'IFITS nous a conduit à proposer une nouvelle forme à notre journal institutionnel *Theodore's News*. En complément des informations disponibles sur notre site internet (ifits.fr), il a désormais pour vocation essentielle de proposer aux lecteurs des sujets d'actualité dans le champ de la santé ou de l'exercice professionnel.

Bonne lecture !

Christine Marchal
Directrice du GIP-IFITS

Actus de l'Ifits

Nouveaux locaux

Le 12 septembre dernier, l'IFITS s'est pourvu de 3 nouveaux étages entièrement aménagés pour la pédagogie.



Cette modernisation a été conçue dans l'objectif de valoriser son savoir-faire pédagogique et son expérience dans l'enseignement paramédical, tout en répondant aux besoins de formations du territoire francilien.

Dans la pratique, l'IFITS se dote désormais de 25 salles supplémentaires : 13 pour les cours, avec une capacité variant de 24 à 120 places ; et 12 pour les travaux pratiques, dont 5 spécifiquement dédiés à l'Apprentissage Par Simulation.

Financés par la Région Île-de-France, ces nouveaux locaux permettent à l'institut de poursuivre son projet pédagogique dynamique dans un cadre propice aux nouvelles technologies et au numérique.

Nicolas MÉREAU

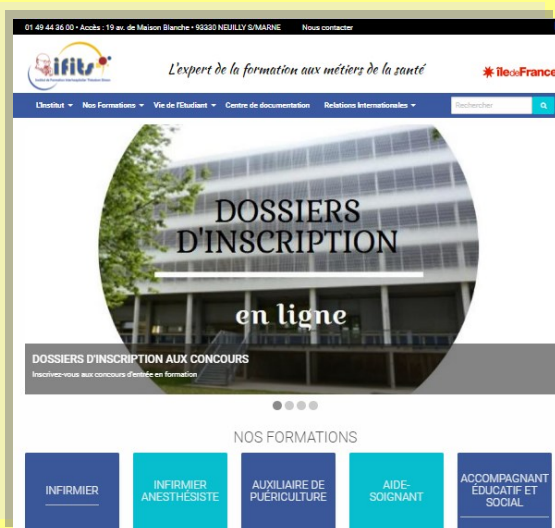
Chargé des affaires générales

Nouveau site internet

Nous avons le plaisir de vous annoncer la mise en ligne du nouveau site internet de l'Ifits :

www.ifits.fr

Plus fonctionnel, dynamique, au graphisme épuré, vous y trouverez toute l'actualité de l'institut ainsi que des informations sur les différentes formations, outils pédagogiques et activités proposés.



Démarche qualité

L'IFITS a affirmé, dans son projet stratégique 2017/2021, son engagement dans une démarche qualité formalisée.

Un audit interne va permettre de développer un système de gestion des risques et de renforcer la qualité des différents processus : l'amélioration des pratiques pédagogiques, techniques et organisationnelles constitue un objectif partagé par l'ensemble du personnel au service de la formation.

Notre engagement dans une démarche d'amélioration continue de la qualité de notre dispositif de formation confirmera notre philosophie fondée sur la volonté de placer l'étudiant ou l'élève au cœur de nos préoccupations pour l'accompagner de façon optimale dans son processus de professionnalisation.

Christine MARCHAL

Directrice du GIP-IFITS

Office 365

Installé à l'IFITS depuis septembre 2016, tous les étudiants, élèves et personnels de l'Institut ont accès à Office 365.

Office 365, c'est une multitude d'outils pour faciliter le travail de tous au quotidien : Word, Excel, Powerpoint, Onedrive, etc.

N'hésitez pas à vous connecter !

Regards croisés : le harcèlement en question

Définitions

Le **harcèlement** se définit comme une violence répétée qui peut être **verbale, physique** ou **psychologique**.

Le harcèlement peut se produire dans différents milieux : à l'école, à l'université, au travail, à la maison, dans des lieux publics, sur internet...

En milieu scolaire, le harcèlement se caractérise par :

- La violence
- La répétitivité
- L'isolement de la victime¹

Défini par le Code du travail : "Le **harcèlement moral** se manifeste par des agissements répétés qui ont pour effet une dégradation des conditions de travail susceptibles de porter atteinte aux droits de la personne, du salarié au

travail et à sa dignité, d'altérer sa santé physique ou mentale ou de compromettre son avenir professionnel"².

Le **harcèlement sexuel à l'université** : une campagne de prévention va être lancée dès le mois de mars 2018, suite aux recommandations du ministre de l'enseignement supérieur, Frédérique Vidal.

Des dispositifs de prévention et de prise en charge des violences sexistes et sexuelles doivent être pensés et mis en place dans ces environnements de formation³.

¹ <https://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/>

² <http://travail-emploi.gouv.fr/droit-du-travail/rerelations-au-travail/harcèlement-discrimination/article/le-harcèlement-moral>

³ <http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/12/04/>

Réflexions autour du harcèlement par Olivier Bertrand

« Harcèlement sexuel, violence sexuelle, assujettissement, soumission »

Lors d'un temps d'analyse des pratiques j'ai été interpellé par une étudiante qui subissait dans son stage des comportements inadaptés de la part d'un soignant et d'un médecin. Dans ma réponse à cette étudiante, j'ai parlé de harcèlement et essayé de lui donner des pistes pour réagir. Je profite de ce numéro du journal pour donner mon point de vue. Je m'applique pour cela sur mon expérience de soignant en psychiatrie et sur différentes lectures.

Très jeunes, les filles apprennent à leur dépend qu'elles peuvent être l'objet du désir de l'homme. Certains hommes leur imposeront ce désir par des regards, des remarques, des sifflements, des propositions ou des gestes. Ces jeunes filles deviennent alors l'objet de ce désir et se retrouvent déshumanisées.

Quand on rencontre des hommes condamnés pour harcèlement ou agression sexuelle, il est toujours étonnant de s'apercevoir que la femme agressée n'existe pas pour eux. Elle est absente de leurs propos¹.

Ce pouvoir de l'homme s'exerce dans des espaces, des lieux où le refus ne peut être exprimé. On pense aux endroits où personne ne circule comme l'exemple de la joggeuse isolée dans un parc au petit matin ou en début de soirée.

Pourtant, cela arrive le plus souvent dans les lieux de foule comme les transports en commun, les jours de « fête », les concerts. Dans ces endroits où le très grand nombre nous cache à l'autre.

Il y a aussi toutes ces situations où l'un a un pouvoir sur l'autre, comme au travail ou en stage où l'on est statutairement dépendant de l'autre. Les mouvements sociétaux actuels de dénonciation des faits de harcèlement et d'agressions permettent enfin à des victimes de comprendre qu'elles ne sont pas seules et qu'elles peuvent parler².

C'est aussi les états de dépendance où celui qui devrait nous protéger, nous guider, utilise ce pouvoir. Les abus sexuels dans les religions ou par des membres d'associations caritatives³ ou d'organisations humanitaires en sont aussi des exemples.

Plus fréquemment, ces situations se déroulent dans les lieux de l'entre-soi, la maison, le milieu familial, où la dépendance peut être absolue et où parler peut vouloir dire trahir les siens et/ou rompre avec son milieu d'origine.

Ce qui permet le harcèlement, c'est que chez le harceleur, l'autre n'existe pas. Il est désubjectivé⁴. Il n'existe que le désir de l'un sur l'autre.

La victime peut vivre des angoisses de mort psychique, de terreur d'être déshumanisée (dégradée, humiliée, rendue indigne, voire bannie du genre humain).

Ces angoisses sont renforcées par un sentiment de honte et de culpabilité qui existent souvent chez les victimes⁵, ce que l'agresseur sait et qu'il va encore renforcer par ses propos. L'abusé n'a plus aucune confiance en ses propres sensations et tout son rapport au monde en est faussé, il ne sait plus faire confiance à l'autre. C'est pour cela qu'il va se taire et c'est pour cela qu'il ne

pourra parler que très longtemps après.

Notre travail de soignant recevant une victime sera alors de lui donner confiance pour qu'elle puisse parler de ce qu'elle a subi et de comment elle l'a vécu.

« Le harcèlement sexuel se caractérise par le fait d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle qui :

- Portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant
- Ou créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante. »

<https://www.service-public.fr>

¹ Bessoles, P.; Croqç, L., *Victime-agresseur. Récidives, répétition, répétition. Champ social éditions, 2004.*

² *Affaire Weinstein. Producteur américain. 2017*

³ *Harcèlement sexuel au sein de l'Oxfam : où en sommes-nous ?* <https://www.oxfamfrance.org/>

⁴ Dahin, A.-F., *La victime dans tous ses états. Yakapa.be, 2013.*

⁵ *Dossier inceste. Santé Mentale, n°156, 2014.*

Formation infirmière sous tension ?

L'année 2017 a été marquée par un intérêt sociétal envers des situations de harcèlement moral et sexuel. Les temps de formations cliniques des étudiants se destinant aux professions paramédicales et médicales ont parfois été décrits comme des situations à fort risque psycho-social, mettant en danger la santé mentale et physique des étudiants.

Un dossier de presse présenté par la Fédération Nationale des Etudiants en Soins Infirmiers (FNESI) en septembre 2017¹ fait état d'une situation critique. Si l'étude présentée est contestable en termes de représentativité (étude effectuée sur environ 15% des étudiants en soins infirmiers), elle a néanmoins le mérite de rendre visible la fragilité psychique de ces futurs professionnels.

Suite à cet appel fédératif, V. Auslender² et C. Fleury désignent le secteur de la santé comme étant actuellement particulièrement marqué par le désinvestissement au travail et l'absentéisme, en lien avec un fort sentiment de devoir être interchangeable et polyvalent, avec une charge physique et émotionnelle pesante. La différenciation forte des statuts serait, selon ces auteurs, responsable d'un sentiment de stratification où la complémentarité ne serait plus évidente, et le système serait marqué par la concurrence et l'élitisme. L'article évoque la « souffrance éthique », un concept évoqué par Christophe Dejors qui décrit un sentiment douloureux créé par le constat de manquements à ses propres valeurs professionnelles.

Christophe Dejors³ dénonce sous la Direction de V. Auslender dans *Omerta à l'hôpital* un accroissement des décompensations psychopathologiques dans l'univers de la santé depuis une vingtaine d'années sous l'influence d'un « tournant gestionnaire » visant à gouverner sur la base d'analyses quantitatives du travail, éloigné des problématiques inhérentes aux « arts du soin » : « La qualité se perd progressivement sous la pression de la quantité. Ainsi en arrive-t-on souvent à des situations pénibles pour les soignants, qui consistent sous la pression de l'évaluation quantitative, à céder sur la qualité, à maltraiter les patients et les familles, et en fin de compte à apporter leur concours à des pratiques que le sens moral réprouve. [...] A force de déroger aux règles de métier, on finit par trahir l'*ethos* professionnelle et bien souvent la déontologie. Puis à se trahir soi-même. Ce qui ouvre la porte à la dégradation de l'estime de soi, à l'effondrement des bases éthiques de la personnalité, à la dépression ». L'article de V. Auslender et C. Fleury décrit les stratégies défensives individuelles et collectives qui permettraient aux soignants d'éviter un effondrement moral au travail : déni, humour... L'étudiant serait parfois pour ces équipes un catalyseur de conflits éthiques refoulés. De par sa position interrogatrice, il viendrait douloureusement réveiller les consciences et ferait l'objet de com-

portements négatifs pouvant entraîner un sentiment de solitude et de profonds bouleversements psychiques.

¹ Mal être des étudiants en soins infirmiers : il est temps d'agir, Dossier de presse, septembre 2017, www.fnesi.org

² Auslender V. et Fleury C., « La maltraitance des étudiants à l'hôpital », *Soins* n°818, Paris, Masson, septembre 2017.

³ Dejors Christophe, « Quand le "tournant gestionnaire" aggrave les décompensations de soignants », in Auslender Valérie, *Omerta à l'hôpital*, p.203-212.

Numéro vert

« non au harcèlement » : 3020

www.nonauharcèlement.education.gouv.fr



En cas de harcèlement sur Internet

Numéro vert « net écoute » :

0800 200 000

636

Nombre d'agressions sexuelles déclarées en 2017 en unité médico-judiciaire.



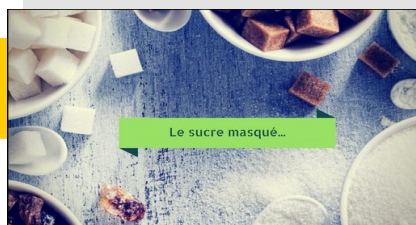
A consulter :

En finir avec l'impunité des violences faites aux femmes en ligne
<http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/>

Zoom sur : le sucre masqué ?

En 2017, un français consomme en moyenne 35 kilos de sucre par an contre environ 1 kilo en 1850. Une augmentation si énorme qu'elle en devient dangereuse pour la population.

Les troubles métaboliques liés à la sédentarité et à une alimentation trop riche en graisses et en sucres ont un impact sanitaire important et favorisent l'expansion des maladies non transmissibles, telles que l'obésité et le diabète. Ces dernières provoquent plus de 35 millions de morts par an dans le monde, soit davantage que les maladies infectieuses. "Il y a 366 millions de diabétiques identifiés dans le monde, et leur nombre devrait atteindre les 500 millions en 2030", indique le professeur Serge Halimi, le chef du service de diabétologie, endocrinologie et nutrition du CHU de Grenoble. La planète compte à présent 30 %



de plus de personnes obèses que d'individus sous-alimentés. Afin de tenter d'endiguer cette « épidémie », l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et l'ONU ont adopté, en septembre 2011, une résolution appelant à promouvoir l'activité physique et une alimentation ne présentant pas d'excès en graisses, en sel et en sucre.

En savoir plus : <http://www.sante-et-nutrition.com/recommandations-nutritionnelles-anses/>

Véronique PICHARD
Cadre formateur

Arrêter le sucre n'est pas du gâteau !

« Un sucre dans le café, un soda pour le déjeuner, des gâteaux au goûter et des chips pour l'apéro ! »

Le sucre est partout y compris où on l'attend le moins.

Outre le fait que le sucre est une source de réconfort et de plaisir et qu'il est indispensable au bon fonctionnement de notre corps, il s'infiltré sournoisement dans nos assiettes...

- ▶ La nature du sucre a changé
- ▶ La quantité a augmenté : produits agroalimentaires, boissons (jus de fruits)
- ▶ Les édulcorants artificiels explosent (engouement pour les produits light)
- ▶ Présent où on s'y attend le moins ! : chips, pain de mie, fast-food, soupes industrielles, sauces, plats industriels, etc.

Ce qui doit vous mettre la puce à l'oreille :

- ▶ Différencier le sucre naturel (fruits) et le sucre raffiné, industriel (fructose, maltose, etc.)
- ▶ Regarder la liste des ingrédients : si le sucre arrive en 1er, danger...
- ▶ Pas de sucre dans le salé

En savoir plus : <https://le1hebdo.fr/>

Agenda

26 mars 2018 à 16h00 : Inauguration des étages à l'IFITS

Du 10 au 13 Avril 2018 : Semaine internationale à l'IFITS

Les enfants et le sucre

Le capital sensoriel du nouveau-né est différent de celui d'un adulte. Bien que le bébé préfère le goût sucré dès la naissance, son sens du goût n'est pas encore « altéré » par une longue exposition aux substances sucrées comme peut l'être celui des adultes.

Les préférences et les comportements alimentaires ne sont pas innés. Chez l'enfant, ils relèvent de l'expérience et des habitudes alimentaires qui seront transmises par les adultes. D'où l'importance de laisser l'enfant s'éveiller à la saveur naturelle des aliments dès les premières années de la vie. Bien que le sucre soit un nutriment nécessaire à l'organisme, il possède également des propriétés apaisantes, analgésiques et relaxantes chez le bébé, c'est pourquoi il est utilisé par exemple lors de soins invasifs ... mais il est inutile d'en rajouter par ailleurs dans d'autres circonstances !

Les parents peuvent montrer l'exemple à leurs enfants :

- En adoptant de bonnes pratiques alimentaires,
- En expliquant les nuisances de la consommation des sucres inutiles pour l'organisme,
- En faisant preuve de bon sens, d'imagination et de créativité dans la préparation des repas, (par exemple : préparer des gâteaux en réduisant la quantité de sucre, en mettant de la compote de pomme à la place),
- En favorisant un climat serein et calme lors des repas, en prenant plaisir de découvrir ce qu'est le goût !

Sandrine VILLEROT
Cadre formateur